Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

8 | 1996

Du dire et du discours

Présentation : Lecture et Mémoire

Claudine Normand et Frédérique Sitri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1093>

DOI : 10.4000/linx.1093

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1996

Pagination : I-V

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Claudine Normand et Frédérique Sitri, « Présentation : Lecture et Mémoire », *Linx* [En ligne], 8 | 1996, mis en ligne le 11 juillet 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1093>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Présentation : Lecture et Mémoire¹

Claudine Normand et Frédérique Sitri

- 1 Cet *Hommage* paraît longtemps après son annonce dans le n° 26 de *Linx* (1992), "Lectures d'Emile Benveniste", qui s'ouvrait sur quelques mots d'adieu à Denise Maldidier, disparue au mois d'Août de cette même année. Alors même que le principe de cet ensemble était acquis dès 1993, nous avons mis du temps à l'élaborer. Il serait sans intérêt d'énumérer les raisons diverses de ce délai ; nous n'en retiendrons qu'une, d'ordre théorique : alors que notre première idée était de centrer cet hommage sur *l'Analyse du Discours* (AD), discipline que D. Maldidier a largement contribué à instituer et développer en France, il est apparu très vite que ce programme posait des problèmes. Certains n'étaient que factuels, liés aux propositions de plusieurs collègues de Denise, non spécialistes d'AD, et désireux de participer à cet hommage ; une difficulté plus constitutive tenait au statut de l'AD dans ces dernières années, difficulté d'ailleurs explicitée par D. Maldidier elle-même dans ses derniers textes, qu'elle les ait écrits seule ou avec J. Guilhaumou².
- 2 Cette introduction n'est pas le lieu d'un bilan critique sur l'AD, sur le modèle de ce qui a été fait à plusieurs reprises par ceux-là mêmes qui la développaient, comme si cette recherche ne pouvait qu'induire une interrogation insistante sur son objet, une "inquiétude", terme choisi par D. Maldidier pour présenter le travail de M. Pêcheux.
- 3 "L'analyse du discours suit des chemins inconnus" disait-elle en 1979 ; et, en 1988 :
Loin de la positivité à laquelle elle avait prétendu à une époque, elle a fait naître des fonctionnements qui ne sont pas près d'être recouverts. Quoi qu'il en soit de sa banalisation, le terme *discours* reste, en France, l'objet d'affrontements théoriques décisifs.³
- 4 Cet esprit militant, attendu dans des lieux de débats explicitement théorico-politiques, reste manifeste dans les textes dont l'objet est une réflexion rétrospective et synthétique, comme dans l'ouvrage consacré à Pêcheux en 1990, lorsque, dit-elle, "le temps des grands remous n'est sûrement pas passé, celui de la réflexion est peut-être venu" (7).
- 5 Doit-on penser que cette inspiration a disparu en France avec ceux qui l'ont particulièrement représentée et que ces années 90, période de "désenchantement du politique", comme certains la nomment, voient naître une autre "formation discursive" contraignant à changer "ce qui peut et doit être dit", selon les termes de Foucault, un

temps repris et remaniés par Pêcheux ? De fait, comme en témoigne le numéro récent de *Langages* intitulé "Les analyses du discours en France"⁴, si l'hétérogénéité des recherches ainsi désignées est aujourd'hui à son comble, celles qui s'inspirent, avec plus ou moins de distance, des objectifs de la première AD, sont toujours présentes⁵, si bien qu'il semble un peu expéditif de parler, comme le fait Maingueneau en ouverture, d'un "courant dont les objectifs et les méthodes initiaux appartiennent désormais à l'histoire des idées" (5).

- 6 Constat et montrer que l'analyse du discours politique n'a plus l'exclusivité du titre, non plus que le rôle dominant dans la conjoncture de la recherche, ne peut tenir lieu d'analyse historique. Celle-ci fera partie un jour de l'histoire des idées linguistiques et, plus largement, des sciences sociales, dans leurs rapports à la philosophie (aux philosophies, plurielles elles aussi). Nous ne ferons ici qu'une suggestion de recherche : suivre, dans cette histoire, la piste de la sémantique ; car c'est d'un questionnement à la sémantique qu'est parti M. Pêcheux, d'une critique de ses évidences sur le sens et le sujet, et cela en s'appuyant sur la thèse toujours réaffirmée de la "matérialité discursive" et de son efficacité.
- 7 Dans l'histoire des parcours tourmentés de cette entreprise, D. Malididier montre bien comment la question du sens prend une autre dimension dans les années 80, par la "réintroduction du sujet interprétant" :

L'analyse du discours s'était construite autour de la question du sens. Sous le signe de la Science elle avait voulu aborder la question de la matérialité du sens. Elle basculait désormais du côté des disciplines interprétatives. Au colloque "Histoire et Linguistique" d'Avril 1983, elle se situait du côté de Pierre Vidal-Naquet, l'historien, plutôt que du côté du linguiste Jean-Claude Milner (1990, 84).
- 8 Désormais "l'objet si solidement bâti de l'analyse du discours a été déstabilisé" (*ibid.*). Cette déstabilisation à partir de la question du sens, des procédures permettant de le cerner et des corpus où il circule, est particulièrement sensible dans les derniers travaux communs Guilhaumou-Malididier. Devenue discipline interprétative, centrée sur la "lecture d'archive", l'AD a déplacé "la question du sens vers les textes" (1990)⁶.
- 9 "Le débat actuel entre historiens et linguistes sur l'analyse du discours", c'est l'expression sur laquelle se termine le dernier texte, inachevé, de D. Malididier, qui évoque un peu plus haut "un certain malaise" chez le linguiste (1994b, 122, 112). Le débat a été interrompu sous cette forme, directe et si précieuse, de textes à deux voix. L'historien (des sciences ? des idées ?) qui cherchera à en ressaisir le contexte et les enjeux, le rapprochera sans doute du renouvellement, dans les années 80-90, de la tradition herméneutique réaffirmant sa place dans les études sémantiques. Contre cette tradition s'était précisément définie la première analyse du discours, dans le même mouvement que la sémiologie d'inspiration structuraliste. L'histoire de ces déplacements reste à faire ; elle déborde la question propre de l'analyse du discours et concerne le champ de tout ce qui se dit aujourd'hui "sciences du langage".
- 10 Pour en revenir à l'entreprise beaucoup plus modeste du présent travail, on comprendra qu'il n'était pas possible de lui donner pour seul thème l'analyse du discours. Ce qui rassemble ces textes divers relève plus de la fidélité à l'amie, la collègue, l'enseignante. Chacun pourtant, nous nous en sommes rendu compte, s'est efforcé de produire un texte qui aurait pu, par le souci pressant des formes de la langue, intéresser particulièrement celle à qui il rend ainsi hommage.

- 11 Imposer un classement a posteriori à la diversité des textes que nous avons reçus relevait de la gageure. Nous avons néanmoins tenté - c'est la loi du genre - de les regrouper selon quelques axes directeurs.
- 12 Un premier ensemble d'articles explore, chacun à sa manière, l'articulation de la langue à son extérieur : langue/discours, langue/sujet, langue/nation. M.F. Mortureux et F. Mazière s'attachent à cerner les rapports entre la langue et la métalangue pour la première, entre le mot et le discours lexicographique pour la seconde. "Pluriel" et "hétérogène", tel se présente en effet le dictionnaire monolingue, dont l'entreprise principale est peut-être de "fixer" les unités de langue. Hétérogénéité ou plutôt non-coïncidence entre les mots et les choses, c'est le point de départ du travail de J. Authier, qui montre ici comment la langue parfois fait défaut au sujet qui n'a que la langue (dans les détours discursifs qu'elle lui permet) pour dire ce défaut. Parfois aussi la langue fait surprise quand, par les jeux de l'histoire, elle est à la fois la même et une autre : c'est d'hétérogénéité linguistique que nous parle E. Orlandi à propos du Portugais du Brésil.
- 13 Nous avons regroupé autour d'un deuxième axe les textes qui se présentent comme des analyses de corpus. S. Reboul, travaillant sur un corpus de néologismes, mène une enquête lexicographique sur la nature du suffixe *-tique*. Pour le reste, on ne peut que souligner la diversité des points de vue, des corpus, des objectifs : l'analyse du discours, décidément, n'est plus unitaire.
- 14 Ainsi, si un certain nombre de contributions explorent le discours de l'école - discours institutionnel par excellence - elles le font par des entrées très variées : étude de productions d'apprenants avec les outils de la grammaire de texte (M.L. Elalouf), approche sémantique des projets éducatifs des communes à travers l'analyse du mot *autonomie* (M. Krazem), comparaison des processus argumentatifs à l'oeuvre dans le discours politique et le discours de la classe de langue (M.J. Coracini). Sur un corpus argumentatif et institutionnel également, l'article de F. Sitri tente de faire jouer la notion d'"interdiscours" dans la désignation de l'objet de discours. J. Anis quant à lui se penche sur cet objet bizarre que constitue la communication télématique (public ou privé ? oral ou écrit ?) et montre les stratégies discursives à l'oeuvre dans la construction du dialogue.
- 15 Si la part de l'oral demeure, de fait, minoritaire dans l'ensemble de ces études, deux d'entre elles sont exclusivement centrées sur la problématique de l'analyse de corpus oraux. S. Wachs met à plat les problèmes méthodologiques liés à la transcription de l'oral : tout choix de transcription, rappelle-t-elle, est déjà un enjeu théorique. B. Martinie, mettant en regard pour un même texte oral la transcription élaborée par le chercheur et les transcriptions interprétatives des médias, interroge oral et écrit dans leur matérialité respective.
- 16 Les deux textes qui viennent clore ce numéro nous ramènent d'une certaine façon aux sources de l'AD : deux théoriciens du discours, deux oeuvres-clefs et deux noms-phares, Harris et Benveniste, fondateurs d'une nouvelle analyse à la recherche d'un nouvel objet, sont ici envisagés respectivement par D. Leeman et Cl. Normand dans leur rapport à la sémantique - puisque finalement, en Analyse du Discours, c'est bien de sémantique qu'il s'agit.
- 17 Tel est donc l'ensemble de travaux que nous dédions, en tant qu'amis, collègues, élèves ou simples lecteurs, à la mémoire de D. Maldidier.

NOTES

1. Nous empruntons ce titre à M. Pêcheux 1990, *L'inquiétude du discours*, ch. 9.
2. Cf. Maltidier 1990, pp. 85 et sv., et 1984.
3. "Courte critique pour une longue histoire", *Dialectiques*, 26, 1979 ; "Eléments pour une histoire de l'analyse du discours en France", communication aux rencontres "Linguistique et Matérialisme" de Rouen, Octobre 1988, *Cahiers de Linguistique Sociale*, 1989 ; repris dans *Discours et Archive*, 1994a, Mardaga, ch. 2 et 7.
4. *Langages*, 117, Mars 1995, dirigé par D. Maingueneau.
5. Cf. les articles d'Achard ; Bonnafoos et Tournier ; Branca, Collinot, Guilhaumou, et Mazière.
6. "De nouveaux gestes de lecture ou le point de vue de l'analyse de discours sur le sens", *La quadrature du sens*(Normand éd.), repris dans 1994a, p. 201.